Présentation

Angeliki Monnier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/12515>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.12515

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 267-268

ISBN : 978-2-8143-0519-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Angeliki Monnier, « Présentation », *Questions de communication* [En ligne], 33 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/12515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.12515>

ANGELIKI MONNIER

Centre de recherche sur les médiations

Université de Lorraine

F-57000

angeliki.monnier@univ-lorraine.fr

PRÉSENTATION

La guerre civile qui a débuté en Syrie en 2011 a engendré une énorme vague de migration, principalement vers et à travers les frontières turques, libanaises et jordaniennes du pays. Plus de cinq millions de réfugiés ont fui leur foyer; beaucoup se réfugiant dans ces pays voisins et d'autres se rendant en Europe ou aux États-Unis. La question de savoir ce qui arrive aux Syriens réfugiés en Turquie, comment ils survivent à cette crise de déplacement et comment ils s'adaptent aux conditions sociales et de vie du pays hôte, préoccupe tant les universitaires que les décideurs.

Nilufer Narli, professeure de sociologie à l'Université Bahçeşehir d'Istanbul, se penche ici sur les usages des smartphones par des réfugiés syriens vivant à Zeytinburnu, quartier d'Istanbul. Son enquête éclaire les manières diverses dont les réfugiés utilisent ces dispositifs pendant le conflit, le déplacement et la réinstallation. Elle montre comment l'utilisation des smartphones affecte leur vie quotidienne, leur sociabilité et leur intégration. Elle révèle les usages inventés en tant que stratégies de survie et d'intégration. Les données de son enquête ont été recueillies lors d'un travail immersif sur le terrain, à Zeytinburnu (mai 2016-septembre 2017), et par le biais d'une enquête par questionnaire (août 2016-juillet 2017) auprès de 380 Syriens vivant à cet endroit. L'étude s'est également appuyée sur des discussions avec des chefs de quartiers élus, ainsi que sur des visites de villes turques limitrophes de la Syrie, notamment Urfa, Gaziantep, Hatay et Kilis, et d'un camp de réfugiés (décembre 2015-février 2016).

Il s'avère qu'au-delà des diverses utilisations courantes, allant de la navigation sur l'internet à la publication sur les réseaux sociaux, l'usage du smartphone par les réfugiés syriens se comprend au sein de trois contextes, qui forment trois cadres symboliques interconnectés mais différents : la fuite de la guerre et le déplacement, la construction d'une mémoire de guerre, l'installation et la reconstruction d'une nouvelle vie.

Plus particulièrement, les smartphones assurent la sécurité des réfugiés, leur permettant de préparer la migration et d'alerter les autorités ou la famille en cas de danger ou d'urgence. Ils entretiennent les liens sociaux de ceux-ci, leur offrant des moyens pour partager leur douleur et apaiser leurs souffrances, en se connectant aux proches pour parler et « se sentir en vie ». Dans un autre registre, les smartphones deviennent des plateformes pour recevoir et diffuser des informations et des images du conflit syrien (par exemple, des photos de cadavres de soldats ennemis ou des images héroïques des soldats de leur camp). Grâce à des applications, notamment la publication de visuels, ces appareils connectent virtuellement les populations migrantes à la guerre et permettent de constituer une archive numérique de celle-ci. Enfin, les réfugiés syriens utilisent le smartphone pour enregistrer leurs déplacements et leur nouvelle vie en Turquie, mais aussi pour acquérir les capacités requises pour leur intégration au sein de ce pays. L'une de ces compétences est l'apprentissage du turc. Dans le domaine des droits sociaux, ces appareils proposent aussi des services qui permettent aux réfugiés d'apprendre leurs droits, d'obtenir des informations sur les opportunités d'emploi et d'accéder à l'aide sociale, éléments indispensables pour surmonter les barrières culturelles et structurelles qui entravent leur intégration. Dans ce cas aussi, le smartphone est un outil pour former des liens sociaux au sein de la communauté locale.

En somme, l'étude portant sur l'utilisation des smartphones par les réfugiés syriens dans le contexte plus large du déplacement, de la réinstallation et de l'intégration dans la société turque montre que le smartphone est un dispositif « existentiel » dans le sens où il habilite stratégiquement ces personnes à travers divers usages de la connectivité. La façon dont les réfugiés s'approprient le smartphone indique leur inventivité perpétuelle. Ils l'utilisent comme un GPS pour naviguer en mer ou sur terre ; comme un espace « diasporique » pour se connecter afin de trouver un abri ou du travail au sein de la société d'accueil ; comme un moyen qui permet de s'informer sur la situation à la maison. Le smartphone est à la fois une bouée de sauvetage virtuelle et un outil pour la sécurité et la survie dans les situations d'urgence ; un support d'apprentissage, d'aide sociale et d'intégration ; enfin, une plateforme de construction d'archives de guerre. Les migrants modifient les diverses fonctions des smartphones selon leurs besoins situationnels et s'autonomisent stratégiquement en inventant de nouvelles pratiques. Pour ces réfugiés syriens vivant en Turquie, l'utilisation des smartphones et des applications évolue continuellement dans une interaction constante avec leurs besoins et motivations contextuels.